

Mino Faïta

La vie rêvée des Italiens ?

1860-1960

un siècle de présence italienne
dans les deux Savoie

Editions de l'Astronome

Introduction

Parmi tous les pays industrialisés ou en voie d'industrialisation, l'Italie est de manière indiscutable le seul à avoir connu une émigration aussi massive. Une saignée qui aura des répercussions significatives sur plus d'un siècle de son histoire économique et sociale. Du milieu du XIX^e s. aux années 1960, près de 25 millions d'individus, hommes, femmes et enfants se sont déversés sur les cinq continents. De cet exode biblique un peu plus de dix millions ont traversé l'Atlantique : six aux USA, trois en Argentine et un million et demi au Brésil. Les autres ont choisi l'Europe : la Suisse, l'Allemagne et surtout la France, où ils sont plus de quatre millions à s'y installer en l'espace d'un siècle, sans que l'on puisse préciser, quelle est la part exacte des saisonniers, de ceux qui restent définitivement, de ceux qui ne font que passer pour un jour, un mois, parfois pour un peu plus longtemps, le temps de reconstituer un pécule leur permettant d'aller voir ailleurs... Pourtant, en dépit de cette impossible comptabilité un tant soit peu rigoureuse, on estime que pour la France, plus d'un million au moins y ont fait souche. On connaît dans leurs grandes lignes les « facteurs d'expulsion » qui les ont projetés hors de leurs frontières : pression démographique, crises agricoles, déséquilibres à l'intérieur du pays, aggravés par le développement industriel localisé dans le triangle Turin-Milan-Gênes et le retard endémique du Sud. Si on prend en considération la période 1872-1939, il apparaît que les principales zones qui se vident de l'essentiel de leurs forces vives sont

La vie rêvée des Italiens ?

toutes situées dans la partie septentrionale de la péninsule : Piémont, Lombardie, Ligurie, Vénétie, Frioul et Toscane. Six régions représentant plus de la moitié de l'ensemble. Il faut attendre les débuts du XX^e s. pour voir les méridionaux participer aux grands mouvements de population hors de la péninsule. De 1901 à 1915, les plus nombreux à partir sont les Siciliens, suivis des Calabrais et des Napolitains. Les septentrionaux, avec toujours en tête la région piémontaise, sont toujours largement majoritaires, même si les Siciliens se situent désormais au niveau des Lombards. La véritable rupture se produit à partir de 1946 et pendant les quinze années qui suivent. Le Nord, qui a non seulement épuisé une part conséquente de ses contingents de main d'œuvre, garde désormais jalousement les hommes et les femmes indispensables à la réalisation du « miracle économique » qui naît sur ses terres. Vient alors le temps du Sud : Calabrais, Siciliens, Sardes, Napolitains et autres Pouillais, accompagnés des seuls septentrionaux encore disponibles, les Frioulans, forment les nouvelles cohortes que l'Office National de l'Immigration (ONI), véritable gare de triage, se chargera de diriger sur l'ensemble du territoire français pour répondre aux besoins des Trente Glorieuses.

Au début de notre période, de cette masse énorme qui franchit les frontières en direction de la France, seule une infime minorité s'en détache pour gagner les deux départements savoyards. Mais la modestie du nombre sera de courte durée, les vagues qui se succèdent à partir des années 1880 placeront les terres savoyardes parmi les plus importantes zones d'accueil de l'immigration transalpine. Par leur nombre, leurs origines géographiques, leurs différences culturelles, la diversité de leur mobilité, aussi bien territoriale que sociale, les distances et les proximités qui les lient aux Savoyards, les Italiens ont écrit une complexe et riche page de l'histoire contemporaine des deux Savoie. L'Italien dans nos deux départements, occupe désormais une place légendaire et durable.

Introduction

Les flux d'hommes et de femmes qui choisissent les terres savoyardes sont marqués par une grande singularité. Contrairement à d'autres régions françaises : Nord-Est sidérurgique et minier, le Sud-Ouest agricole, voire la région parisienne, où le fait migratoire italien a été plus tardif, plus intense, mais aussi plus vite estompé, lui donnant ainsi des traits plus facilement lisibles, les mouvements en direction des deux Savoie ont été sans ruptures, même si les rythmes ont été parfois irréguliers. Cette remarquable continuité, dont les principaux moteurs sont la proximité géographique et culturelle, le renouveau économique, ne sont pas sans conséquences sur la diversité des flux migratoires. Des attaches favorisant l'extension, la densification de l'ancienne capillarité, qui multiplient les réseaux de proximité, qui autorisent la mise en place d'accords privilégiés d'État à État... Un voisinage par conséquent riche et complexe, permettant tous les flux, avec tout ce que cela suppose d'avantages et d'inconvénients.

La succession des principales vagues qui jalonnent notre période, superpose des couches nouvelles essentiellement méridionales, à des strates plus anciens, formés de Piémontais, de Valdotains, Émiliens, Toscans, Vénètes et quelques Ligures. Tout en préparant parfois l'arrivée des vagues successives, ces migrants de la première heure s'intègrent, voire se dissolvent dans la société savoyarde, rendant ainsi leur présence de moins en moins visible. Des flux qui se superposent sans que le socle ancien soit forcément une base solide pour les nouveaux arrivants. Plus qu'un peuple, les Italiens sont, pour une longue période, une mosaïque. Dans le meilleur des cas. La proximité géographique favorisera également les flux saisonniers, les passages intermittents, irréguliers où les projets d'installations définitives seront confrontés, contrariés, par la facilité d'un va-et-vient possible, même en hiver. Terres frontalières, les deux départements savoyards sont par définition des zones de transit pour tous ceux, et ils sont nombreux, qui choisissent les ports français pour des destinations plus lointaines. Enfin, si nos deux départ-

tements ont bien en commun un riche patrimoine historique et culturel, s'il existe bel et bien une identité savoyarde, il faut bien convenir qu'en bien des domaines, ils ne respirent pas à l'unisson. Les atouts dont ils disposent diffèrent par nature et par la chronologie de leur mise en valeur, et, bien entendu, leurs économies ne se développeront pas à la même cadence, exerçant de la sorte un attrait différencié sur les masses de migrants qui en ont fait leur terre d'élection.

Ces dizaines, centaines de milliers d'individus, dynamiques par essence, en quête de tout ce qui peut les aider à mieux vivre aujourd'hui et de ce qui pourrait demain, donner un autre sens à leur vie, constamment en mouvement, se dispersant pour mieux saisir la moindre opportunité, sont difficiles à compter et à suivre. Restent les autres, les plus nombreux, ceux que les grands centres industriels, les nouveaux sites touristiques, les pôles urbains parviennent à fixer. Ceux-là imprimeront une marque durable aussi bien à la Maurienne qu'à la Tarentaise, au Genevois, au Chablais ou bien encore à la vallée de l'Arve.

Caractérisé avant tout par la modestie du nombre, par la nature des activités exercées, le premier mouvement migratoire postérieur à l'Annexion, porte en germe l'extension de l'ancienne capillarité. Les Piémontais, les Valdôtains, qui arrivent entre 1860 et 1880, empruntent des chemins connus pratiquement depuis le Moyen Âge. Ils sont pour l'essentiel ruraux, parfois bûcherons, mineurs, petits commerçants ambulants, domestiques ou saltimbanques. Contrairement au mythe, ils ne sont que rarement maçons d'origine. La légende du maçon italien se bâtit en France, sous le poids de la nécessité.

Les premiers changements significatifs apparaissent très vite. À partir de 1880-1885, les Italiens sont de plus en plus nombreux à répondre à l'appel du développement industriel de la Savoie et des grands travaux qui l'accompagnent : centrale hydroélectriques, chemin de fer, réseaux routiers et ferroviaires... Flux de main d'œuvre sans cesse grandissant, à peine freinés par la récession de la fin du siè-

Introduction

cle et que même la Grande Guerre n'arrêtera pas. « Jusqu'à la Grande Guerre le nombre d'entrées des Italiens est insuffisant, le patronat se plaint, les offres sont insatisfaites. Mais l'Italien qui arrive n'est pas toujours le bienvenu ! La violence s'en mêle fréquemment ».

La troisième phase, de loin la plus intense, a lieu pendant l'entre-deux guerres. Nos deux départements, saignés à blanc par le premier conflit mondial, ont besoin de bras dans les fermes et les usines, les chantiers, dans les sites touristiques qui se multiplient en particulier en Haute-Savoie. La poussée est cette fois très forte et les lois protectionnistes qui émaillent la période révèlent très vite leurs limites. Aux hommes délaissant la misère se joignent bientôt ceux qui fuient le régime mussolinien.

Le fascisme et la Seconde Guerre mondiale opèrent des fractures entre les différentes communautés. Au sein de la colonie transalpine, mais également entre les Savoyards et les Italiens, les idéologies se substituent aux ethnies.

La quatrième vague annonce le temps du Sud. Une fois l'orage de la Seconde Guerre mondiale terminé, les mouvements migratoires reprennent avec une vigueur intacte. Cependant, les besoins de main d'œuvre deviennent également pressants en Italie. Si la France a besoin à nouveau des travailleurs italiens pour assurer sa croissance économique pendant les Trente Glorieuses, l'Italie voudra en garder aussi pour assurer le succès de son « miracle économique ». Les régions septentrionales, à l'exception du Frioul et de la Vénétie ont tari leurs sources. La disponibilité de ces précieux réservoirs d'hommes et de femmes qui jusque là était confiée uniquement aux lois du marché, pratiquement hors de la responsabilité des États, devient un des enjeux majeurs de la période. Afin de le gérer dans un intérêt réciproque, la France et l'Italie créent d'un commun accord une institution dont le fonctionnement se situe en marge de la dignité humaine. Mais les flux clandestins ne cessent pas pour autant. Ainsi, en 1946 naît l'Office National de l'Immigration chargé de répondre

La vie rêvée des Italiens ?

aux besoins de l'économie européenne. Le centre de Milan, par lequel transiteront des milliers d'Italiens venus du Sud et des Îles, se signalera par un fonctionnement digne d'un autre temps. Pour le moins...

Après 1960, les deux Savoie accueillent encore des migrants d'outre-monts, mais l'intensité des arrivées n'est plus la même. Parallèlement, l'Italie s'apprête à devenir à son tour un pays d'immigrants. En France les Italiens s'intègrent, se fondent de plus en plus facilement au cœur de la société au point de devenir invisibles en tant qu'immigrés. L'ascension sociale y est pour beaucoup. Mais le phénomène est long à se mettre en place. Le discours idéalisé de l'assimilation sans heurts des Italiens, vise d'autres fins, occulte des décennies de vexations, de moments d'intenses brutalités xénophobes. Les conditions de travail, de vie sont également vouées à l'oubli. L'intégration facile des Italiens est une « légende dorée » qu'il convient de revisiter. L'intégration est pourtant aujourd'hui une réalité indiscutable. Elle ne s'oppose pas au maintien des liens avec l'autre rive. Une italianité que les dernières générations assument et revendiquent comme un patrimoine culturel. Relégué pendant longtemps au rang de simple producteur, l'Italien a vu son image se modifier radicalement. La place de l'immigré est devenu présence tout court, avec ce que cela suppose d'apports multiformes. Une présence devenue une page incontournable de l'histoire des Savoie.

Illustrations

Français et Italiens dans les deux Savoie de 1861 à 1936	16
Carte de l'Italie du Nord	20
Période 1860-1918 (cahier photos)	65
Période 1919-1945 (cahier photos)	121
Flux migratoires	164
Décolleteurs et maçons de l'Aspromonte	182
Période 1945-1960 (cahier photos)	193
La population italienne dans les deux Savoie de 1861 à 1936	228

Sigles et abréviations

ADS : Archives Départementales de la Savoie

ADHS : Archives Départementales de la Haute-Savoie

AM : Archives Municipales

Table des matières

Préface de Pierre Judet, Maître de conférence à l'Université de Grenoble	4
Introduction	7
I) La vague du Nord : 1860-1918	13
Vers les Savoie : le cousin piémontais	13
L'ancien et le nouveau	21
À l'épreuve de la Grande Guerre	28
II) D'une guerre à l'autre : 1919-1939	35
Peupler et produire	37
Au cœur des engagements	73
« I fasci all'estero » : le fascisme à l'étranger	82
La nébuleuse antifasciste	99
Genève-Annemasse : la plaque tournante	105
Français de cœur ou de papier ?	130
III) La guerre : 1939-1945	139
Les camps d'internement	139
Entre les mains de Rome, Berlin et Vichy	145
Violences, arrogance et Résistance	151
IV) Le temps du Sud : 1946-1960	169
La foire aux bras	170
Office National de l'Immigration : hommes ou marchandises ?	177
Maçons et décolleteurs de l'Aspromonte	183
V) La vie rêvée des Italiens ? : entre mémoire et histoire	189
Phalanstères et cantines	189
La vie de château	192
L'hostilité	202
Vers la tolérance	206
VI) L'intégration : le modèle italien ?	211
L'école et la langue	211
L'Église	214
L'usine et le chantier	217
L'entreprise immigrée : Biellais et Calabrais	219
« Les hommes fleuves » : Serge Fiorio et Francesco Gallo	229
Conclusion	235
Notes	238
Remerciements	249
Bibliographie sélective	250
Illustrations, sigles et abréviations	254